

Tomasz Szymański

Université de Wrocław

tomasz.szymanski@uwr.edu.pl

## « CHAQUE ESPRIT EST MAÇON » : L'ART ROYAL ET L'IDÉE DE RELIGION UNIVERSELLE DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

“Each Mind is a Mason”: the Royal Art and the Idea of Universal Religion in 19<sup>th</sup> Century French Literature

**SUMMARY** – Masonic Royal Art, combining science and philosophy with spiritual research and moral improvement, radiates throughout the whole 19<sup>th</sup> century, which is the successor of both rationalist Enlightenment thought and 18<sup>th</sup> century illuminism. One of the key ideas of Freemasonry is the “Religion in which all Men agree” mentioned in *Anderson's Constitutions*. The idea of a universal religion, referring to a primal revelation or taking the form of natural religion, has numerous variations in the 19<sup>th</sup> century, formed in contact with romantic literature (Madame de Staël), social utopias (Saint-Simonianism) or humanitarianism (Pierre Leroux). The aim of the article is to show the role played in this process by Freemasons and the influence they have exerted on other authors reflection on religion.

**KEYWORDS** – Royal Art, Freemasonry, 19<sup>th</sup> century, France, universal religion

„Każdy duch jest murarzem”: Sztuka królewska i idea religii uniwersalnej w literaturze francuskiej XIX wieku”

**STRESZCZENIE** – Wolnomularska Sztuka królewska, łącząca naukę i filozofię z poszukiwaniem duchowym i moralnym doskonaleniem, promieniuje na cały XIX wiek, który jest spadkobiercą zarówno racjonalistycznej myśli oświeceniowej jak i XVIII-wiecznego iluminizmu. Jedną zaś z kluczowych dla wolnomularstwa idei jest „religia co do której wszyscy są zgodni”, o której mówią *Konstytucje Andersona*. Idea religii uniwersalnej, już to odwołująca się do pierwotnego objawienia już to przyjmująca postać religii naturalnej, posiada liczne odmiany w XIX wieku, które kształtują się w zetknięciu z literaturą romantyczną (Pani de Staël), utopiami społecznymi (saint-simonizm) czy humanitaryzmem (Pierre Leroux). Artykuł ma na celu przedstawienie roli odegranej w tym procesie przez wolnomularzy oraz oddźwięku jaki ich twórczość znalazła w refleksji innych autorów na temat religii.

**SŁOWA KLUCZOWE** – Sztuka królewska, wolnomularstwo, XIX wiek, Francja, religia uniwersalna

Le XIX<sup>e</sup> siècle est l'héritier de la libre pensée des Lumières, aussi bien que de sa « face cachée » et ésotérique<sup>1</sup>. Dans cette transmission des savoirs, un rôle non négligeable revient aux loges maçonniques, qui se réclament de traditions an-

<sup>1</sup> A. Viatte, *Les sources occultes du romantisme : illuminisme – théosophie : 1770-1820*, Paris, Librairie H. Champion, 1969, t. 1-2.

ciennes : celle des bâtisseurs de cathédrales et des bâtisseurs du Temple de Jérusalem. L'Art Royal, qui est l'une des appellations de la franc-maçonnerie, embrasse plusieurs domaines distincts – la géométrie et les mathématiques, l'architecture et l'alchimie<sup>2</sup> – qui se conjuguent dans une recherche spirituelle et morale visant au perfectionnement de l'adepte. Sa science et sa philosophie rayonnent sur l'époque du romantisme à travers les œuvres les plus illustres. Or, l'une des idées-clefs de la maçonnerie spéculative moderne est celle de la « religion sur laquelle tout le monde est d'accord »<sup>3</sup>, mentionnée dans les *Constitutions d'Anderson*. L'idée d'une religion universelle transcendant les religions positives, qu'il s'agisse d'une religion naturelle, d'une nouvelle religion appelée à supplanter le christianisme, ou qu'elle renvoie à une révélation primitive, connaît bien des variantes au XIX<sup>e</sup> siècle, et les influences maçonniques ne manquent pas dans leur formulation et leur développement. Mais avant de nous occuper du XIX<sup>e</sup> siècle, il faut nous pencher quelque peu sur ses antécédents à l'époque des Lumières – des Lumières et de l'illuminisme, faudrait-il ajouter, afin de ne pas omettre la face, toujours un peu cachée, du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## 1. La face cachée des Lumières

Nous avons déjà mentionné les *Constitutions* rédigées par James Anderson, publiées en 1723, puis rééditées à plusieurs reprises, traduites en français par La Tierce en 1742 et rééditées quelques années plus tard. Ces *Constitutions*, comprenant l'histoire, les devoirs et les statuts de la société des francs-maçons, devait servir de fondement à l'organisation et aux pratiques de la Grande Loge de Londres et de toutes les loges maçonniques qui respecteraient les critères de la régularité. Citons le passage-clef du texte concernant « Dieu et la religion » :

Un Maçon est obligé, en vertu de son titre, d'obéir à la loi morale ; et s'il entend bien l'Art, il ne sera jamais un athée stupide, ni un libertin sans religion. Dans les anciens temps, les Maçons étaient obligés, dans chaque pays, de professer la Religion de leur patrie ou nation, quelle qu'elle fût ; mais aujourd'hui, laissant à eux-mêmes leurs opinions particulières, on trouve plus à propos de les obliger seulement à suivre la Religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord. Elle consiste à être bons, sincères, modestes et gens d'honneur, par quelque dénomination ou croyance particulière qu'on puisse être distingué, d'où il s'ensuit que la Maçonnerie est le Centre de l'Union, et le moyen de concilier une sincère amitié parmi les personnes qui n'auraient jamais pu sans cela se rendre familières entre elles<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Ces significations de l'Art Royal sont énumérés par Tadeusz Cegielski, grand maître honoraire de la Grande Loge nationale polonaise et rédacteur en chef de la revue maçonnique *Ars Regia* (1992-2013), dans son ouvrage sur la franc-maçonnerie et les crises idéologiques du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle ; T. Cegielski, „*Ordo ex Chao*” : *wolnomularstwo i światopoglądowe kryzysy XVII i XVIII wieku*, Warszawa, Wydawnictwo Bellona : Wydawnictwa Fundacji „Historia pro Futuro”, 1994, p. 5.

<sup>3</sup> Voir citation en bas de page.

<sup>4</sup> Cité d'après : G. Gayot, *La franc-maçonnerie française. Textes et pratiques (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Gallimard, 1991, p. 57.

La version du texte de 1738 précise que le maçon est « véritable Noachide »<sup>5</sup>, c'est-à-dire adepte de la religion de Noé, qui se rapporte aux commandements transmis par l'Éternel après le déluge au patriarche et à l'humanité entière. Le noachisme est notamment propagé au sein de la Grande Loge par Isaac Newton, qui associe dans sa philosophie le Livre de la Nature, dont l'étude se traduit dans la science expérimentale, et le Livre de la Révélation, rapportant l'action de Dieu dans l'histoire. Pour Newton, la religion de Noé est à la fois une religion révélée et naturelle, qui ne contredit en rien la raison<sup>6</sup>. Similaire, mais formulée dans un autre contexte, est l'idée de religion universelle d'Andrew Michael Ramsay, disciple de Fénelon, qui popularise en France la maçonnerie écossaise liée aux milieux catholiques jacobites, concurrentielle par rapport à celle de la Grande Loge d'Angleterre. Ramsay dans *Les Voyages de Cyrus*, accompagnés d'un *Discours sur la théologie et la mythologie des Payens* de 1727<sup>7</sup> et dans *Principes philosophiques de la religion naturelle et révélée* de 1749<sup>8</sup>, son œuvre posthume, démontre que toutes les croyances religieuses de l'humanité partent d'une seule et même tradition transmise par les premiers patriarches.

Cette idée d'une révélation primitive et de la tradition qui en découle revient dans la doctrine de Martinès de Pasqually, fondateur de l'Ordre des Élus Cohen (dont les chefs de file sont Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz), avant de devenir la base du Rite Écossais Rectifié instauré au Convent maçonnique de Wilhelmsbad en 1782<sup>9</sup>. Joseph de Maistre, alors franc-maçon<sup>10</sup>, adresse à l'occasion de cet évènement un *Mémoire* au duc de Brunswick président le Convent, où il constate : « [I]a vraie religion a bien plus de 18 siècles : Elle naquit le jour que naquirent les jours. – Remontons à l'origine des choses, et montrons par une filiation incontestable que notre système réunit au dépôt primitif les nouveaux dons du Grand Réparateur »<sup>11</sup>. De Maistre reprend là une pensée d'Au-

<sup>5</sup> J. Palou, *La Franc-maçonnerie*, Paris, Payot, 1964, p. 85.

<sup>6</sup> J. Rousse-Lacordaire, *Jésus dans la tradition maçonnique. Rituels et symbolismes du Christ dans la franc-maçonnerie française*, Paris, Desclée, 2003, p. 26-38.

<sup>7</sup> A. M. Ramsay, *Discours sur la mythologie in Les Voyages de Cyrus, avec un discours sur la mythologie*, Paris, G.-F. Quillau fils, 1727, t. 2, p. 161-164, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65499450> (consulté le 24.02.2017)

<sup>8</sup> Georges Lamoine dans l'introduction à son édition de l'ouvrage indique les sources des idées religieuses de Ramsay ; A.M. Ramsay, *Les principes philosophiques de la religion naturelle et révélée, dévoilés selon le mode géométrique*, trad. introd. et notes par G. Lamoine, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 7-35.

<sup>9</sup> J. Palou, *op. cit.*, p. 173-180.

<sup>10</sup> Joseph de Maistre est initié en 1773 dans la loge Saint-Jean des Trois Mortiers à Chambéry, affiliée à la Grande Loge de Londres, avant de rallier l'obédience écossaise au sein de la loge La Sincérité (1778) ; *Écrits maçonniques de Joseph de Maistre et de quelques-uns de ses amis francs-maçons*, édition critique par J. Rebotton, avec avant-propos d'A. Faivre, Genève, Slatkine, 1983, p. 13-29.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 97.

gustin d'Hippone : le christianisme est la seule religion de l'humanité et l'a été de tous temps, mais n'a pris son nom qu'après la venue du Christ<sup>12</sup>. La tradition universelle qui est la sienne rassemble les vérités crues par tout le monde, toujours et en tout lieu<sup>13</sup> : bonheur originel, chute, rédemption et salut par l'effusion du sang d'un juste innocent. Il s'agit là de l'une des idées-clefs des *Soirées de Saint-Pétersbourg* parues en 1821, année de la mort de de Maistre.

Nous sommes donc déjà au XIX<sup>e</sup> siècle. Chateaubriand fait de la tradition universelle, qui est celle du catholicisme, comme chez de Maistre, un leitmotiv du *Génie du christianisme*<sup>14</sup>. Un an après la parution du livre, Chateaubriand, plein de réserve, rencontre Saint-Martin, évènement qu'il décrira sur un ton railleur dans les *Mémoires d'outre-tombe*<sup>15</sup>. Le Philosophe inconnu, qui meurt en 1803, opposait un « christianisme transcendant » au catholicisme comme l'esprit à la lettre<sup>16</sup>, et ne pouvait être d'accord ni avec Chateaubriand ni avec de Maistre. Même s'il partage avec eux l'idée d'une tradition-mère ou de « traditions primitives »<sup>17</sup>, il leur donne un sens différent, privilégiant l'initiation intérieure au détriment de l'institution ecclésiastique. Pas seulement ecclésiastique, d'ailleurs. En 1790, Saint-Martin fait rayer son nom des registres maçonniques du Rite Écossais Rectifié, au nom de la « seule initiation qu'il prêche et qu'il cherche »<sup>18</sup>, et que les œuvres de Jacob Bøehme lui font découvrir alors que la Révolution est sur le point d'éclater<sup>19</sup>.

## 2. L'aube du romantisme

L'histoire des relations entre les divers groupes d'illuminés et de francs-maçons, tous adeptes de l'Art Royal, est loin d'être libre de conflits et de mésententes. Les différents points de vue concernant les origines de l'institution maçonnique, ses objectifs et ses rites, provoquent vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle une crise à la-

<sup>12</sup> *Retractationes*, I, XIII (XII), 3.

<sup>13</sup> J. de Maistre, *Les soirées de Saint-Pétersbourg*, Paris, Rusand, 1822, t. 1, p. 280, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8618397n> (consulté le 24.02.2017).

<sup>14</sup> F.-R. de Chateaubriand, *Génie du christianisme*, éd. établie par P. Reboul, Paris, Garnier-Flammarion, 1999, t. 1, p. 117.

<sup>15</sup> D. Clairembault, « Saint-Martin et Chateaubriand », <http://www.philosophe-inconnu.com/louis-claude-de-saint-martin-et-chateaubriand/> (consulté le 21.02.2017).

<sup>16</sup> L.-C. de Saint-Martin, *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, Paris, Migneret, 1802, p. 369-374, <http://www.philosophe-inconnu.com/le-ministere-de-l-homme-esprit/> (consulté le 24.02.2017).

<sup>17</sup> Idem, *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, partie I, Édimbourg 1782, p. 190-243, <http://www.philosophe-inconnu.com/tableau-naturel-des-rapports-qui-existent-entre-dieu-lhomme-et-lunivers/> (consulté le 24.02.2017).

<sup>18</sup> Saint-Martin utilise cette expression dans une lettre à Nicolas-Antoine Kirchberger de juin 1797 ; D. Clairembault, « La seule initiation que je prêche... », <http://www.philosophe-inconnu.com/la-seule-initiation-que-je-preche/> (consulté le 24.02.2017).

<sup>19</sup> <http://www.philosophe-inconnu.com/chronologie/> (consulté le 21.02.2017).

quelle le Convent de Wilhelmsbad déjà évoqué est censé remédier. Madame de Staël dans son ouvrage *De l'Allemagne* (1813) trace un aperçu sur l'« esprit de secte en Allemagne »<sup>20</sup>, où elle présente les différentes sectes alors actives dans le berceau du romantisme : confessions issues de la Réforme comme les frères moraves, sociétés secrètes avec la franc-maçonnerie en tête, subdivisée en philosophique et hermétique, illuminés enfin, auxquels appartiennent les théosophes (Saint-Martin, Boehme), les visionnaires (swedenborgiens) et les illuminés politiques (illuminés de Bavière). Ce sont précisément les différents groupes d'illuminés et de francs-maçons qui se rassemblent et en même temps s'affrontent en 1782 à Wilhelmsbad, où l'école mystique lyonnaise de Willermoz, formée des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, martinistes et ex-Élus Cohen, prend le dessus sur leurs adversaires rationalistes et anticléricaux dirigés par Weishaupt<sup>21</sup>. L'un des enjeux de la réunion est notamment l'idée que doivent se faire les francs-maçons écossais de la tradition, et leur attitude envers la religion, sous-tendant une certaine conception de la religion universelle : ésotérique pour les martinistes, naturelle pour les rationalistes<sup>22</sup>.

Dans l'élaboration d'une philosophie religieuse maçonnique, une place de choix revient à Gotthold Ephraim Lessing<sup>23</sup>, qui peu avant sa mort, et peu avant Wilhelmsbad, publie *Nathan le Sage* (1779), *L'éducation du genre humain* et termine ses *Causeries pour francs-maçons* (1780). Tous ces ouvrages sont mentionnés par Madame de Staël. Et bien qu'elle n'apprécie point Lessing comme dramaturge, sa conception de l'évolution religieuse de l'humanité inspire clairement Madame de Staël :

Lessing dit, dans son *Essai sur l'éducation du genre humain*, que les révélations religieuses ont toujours été proportionnées aux lumières qui existaient à l'époque où ces révélations ont paru. L'Ancien Testament, l'Évangile, et, sous plusieurs rapports, la réformation, étaient, selon leur temps, parfaits

<sup>20</sup> Madame de Staël, *De l'Allemagne*, t. 2, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p. 285-290.

<sup>21</sup> É. Dermenghem, *Joseph de Maistre, mystique*, La Connaissance, Paris 1923, p. 52-75. Pour une étude plus détaillée, voir : R. Le Forestier, *La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, préf. d'A. Faivre, Paris / Louvain, Aubier-Montaigne / Éditions Nauwelaerts, 1970.

<sup>22</sup> Il ne faut cependant pas simplifier à l'excès ce partage. Par exemple, Nicolas de Bonneville, membre de la loge « Les Amis réunis », inspiré par l'ésotérisme et éditeur de Saint-Martin, est en même temps proche des illuminés de Bavière et partisan de leur vision rationaliste des choses, tout comme son ami le déiste Thomas Paine. Dans l'ouvrage *De l'esprit des religions* (1792), Bonneville reprend les idées sur la religion universelle du sensualiste Claude-Adrien Helvétius (dont le tablier maçonnique a été offert à Voltaire lors de son initiation sur le tard en 1778), que celui-ci avait formulées dans *De l'homme* (1773), section I chapitre XIII ; N. de Bonneville, *De l'esprit des religions : ouvrage promis et nécessaire à la Confédération universelle des amis de la vérité*, Paris, Impr. du Cercle Social, 1792, p. 83-88, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k852758> (consulté le 15.09.2018) ; sur Bonneville, voir aussi : A. Viatte, *op. cit.*, t. 2, p. 96-131.

<sup>23</sup> Lessing est initié en 1770 à la loge Aux Trois Roses d'Or (*Zu den Drei Rosen*) de Hambourg ; G. E. Lessing, *Ernst et Falk : causeries pour francs-maçons*, édition établie et traduite par L. Duvoy, Paris, Dervy, 2011, p. 7-14.

tement en harmonie avec les progrès des esprits ; et peut-être sommes-nous à la veille d'un développement du christianisme qui rassemblera dans un même foyer tous les rayons épars, et qui nous fera trouver dans la religion plus que le bonheur, plus que la philosophie, plus que la morale, plus que le sentiment même, puisque chacun de ces biens sera multiplié par sa réunion avec les autres<sup>24</sup>.

Chez Lessing, à la liberté de conscience et à la conception d'une religion universelle naturelle héritée de Spinoza, vient s'ajouter le principe de perfectibilité de l'esprit humain résultant dans la prévision d'un accomplissement futur, d'une nouvelle ère spirituelle, idées inspirées du millénarisme de Joachim de Flore. Pour Madame de Staël, elle aussi en attente d'un renouveau religieux et moral de l'humanité, et peut-être d'un nouveau christianisme, la religion universelle – car elle aussi en formule l'idée – ne se réduit plus à la religion naturelle rousseauiste de sa jeunesse<sup>25</sup>. Ses voyages et ses séjours à Coppet l'ont familiarisée avec les œuvres des quétistes, des théosophes et des philosophes allemands de la nature qui eux aussi puisent chez ces derniers<sup>26</sup>. Ce qu'elle nomme « mysticité »<sup>27</sup>, étude du cœur ou étude de la nature par le prisme des vérités révélées, l'intéressent maintenant davantage. La mysticité repose sur le sentiment religieux : « paix intérieure pleine de vie »<sup>28</sup>, amour pur, mise en harmonie avec l'ordre universel. Mais le sentiment religieux, suivant la conception que développera Benjamin Constant une dizaine d'années plus tard, est aussi une constante de la nature humaine : « Tous les dogmes et tous les cultes sont les formes diverses que ce sentiment religieux a revêtues selon les temps et selon les pays »<sup>29</sup>. Par ailleurs, le sentiment religieux s'apparente au sentiment de l'infini, auquel se rapporte toutes les réflexions religieuses des Allemands, et qui est un appel vers l'inconnu, le dépassement de nos bornes ordinaires et de notre égoïsme :

La nature a revêtu l'infini des divers symboles qui peuvent le faire arriver jusqu'à nous : la lumière et les ténèbres, l'orage et le silence, le plaisir et la douleur, tout inspire à l'homme cette religion universelle dont son cœur est le sanctuaire. [...] Qu'elle est belle la religion qui consacre le monde entier à son auteur, et se sert de toutes nos facultés pour célébrer les rites saints du merveilleux univers !<sup>30</sup>

La religion universelle de Madame de Staël, religion de l'enthousiasme et religion du cœur, et aussi celle de la tolérance telle qu'elle est conçue par les

<sup>24</sup> Madame de Staël, *op. cit.*, p. 237-238.

<sup>25</sup> G. Gengembre, J. Goldzink, « Madame de Staël ou pour une religion politique », in : *Le groupe de Coppet et le monde moderne : conceptions – images – débats : actes du VI<sup>e</sup> Colloque de Coppet, Liège, 10-12 juillet 1997*, Liège / Genève, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège / Droz, 1998, p. 207-222.

<sup>26</sup> A. Viatte, *op. cit.*, t. 2, p. 96-131. Il ne faut pas oublier non plus que le baron de Staël-Holstein était un franc-maçon versé dans l'ésotérisme.

<sup>27</sup> Madame de Staël, *op. cit.*, p. 263-272.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 263.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 266.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 239, 241.

Allemands, notamment par Lessing : « ce n'est point par indifférence qu'ils sont tolérants, c'est parce qu'ils ont de l'universalité dans leur manière de sentir et de concevoir la religion »<sup>31</sup>.

### 3. Nouveaux contextes du XIX<sup>e</sup> siècle

La pensée de Lessing, qui ne formule pas l'idée de religion universelle de façon explicite, n'en est pas moins l'un des moteurs principaux de son évolution. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ce qu'Eugène Rodrigues, saint-simonien et premier traducteur de *L'éducation du genre humain*<sup>32</sup>, écrit en tête de l'ouvrage, publié en 1831 :

Il y a environ cinquante ans que Lessing a annoncé une régénération religieuse. – Quelques années après, Kant laissa percer la même idée dans sa *Théorie de la pure religion morale*. – Voilà bientôt vingt ans que madame de Staël accueillait avec transport l'espoir d'une nouvelle ère religieuse. – Dix ans plus tard, de Maistre déposait la même pensée dans le dernier chapitre de son dernier ouvrage, *les Soirées de Saint-Pétersbourg*. – En 1827, M. Ballanche commentait, dans les *Prolégomènes* de ses *Essais de Paléogénésie sociale*, les prévisions de de Maistre. – Au commencement de cette année enfin, M. L'abbé de La Mennais, dans son ouvrage intitulé *Progrès de la révolution et de la guerre contre l'Église*, sollicite une nouvelle impulsion pour la théologie catholique. – Ainsi donc les diverses communions chrétiennes, les gallicans et les ultramontains se réunissent pour demander un *nouveau christianisme*<sup>33</sup>.

Cette citation est importante dans la mesure où, en prenant pour point de départ l'œuvre de Lessing, elle reflète parfaitement le mouvement de l'idée qui nous intéresse jusque dans les années '30 : tous les auteurs cités (Kant, Madame de Staël, de Maistre, Ballanche, Lamennais), ont en effet exprimé et réinterprété la notion de religion universelle. Dans la perspective de Rodrigues, ce chaînon mène bien entendu à la fondation du nouveau christianisme de Saint-Simon, principal inspirateur de l'utopisme social, qui écrivait en 1825 :

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 240.

<sup>32</sup> Il convient toutefois de noter ici qu'avant la parution de cette première traduction, Edgar Quinet avait mentionné et résumé l'ouvrage de Lessing dans son introduction aux *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* par Herder, Paris, F.-G. Levrault, 1827-1828, t. 1, p. 46-48, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6582762r> (consulté le 24.02.2017). Quinet, initié en 1848 dans la loge « L'Amitié fraternelle » du Grand-Orient de France, parle lui aussi d'une religion universelle de l'avenir (notamment dans l'essai *De l'avenir des religions* paru en 1831 dans la *Revue des Deux Mondes*, ou encore dans *Ahasvérus* de 1834). L'attente d'une nouvelle ère religieuse occupe chez lui une place de premier plan. Nous ne pouvons que renvoyer ici aux études que nous lui avons consacrées. Au sujet de son « illuminisme franc-maçonique », voir : W. Aeschmann, *La pensée d'Edgar Quinet : étude sur la formation de ses idées avec essais de jeunesse et documents inédits*, Paris / Genève, Éditions Anthropos / Georg, 1986, p. 277-280.

<sup>33</sup> E. Rodrigues, *Lettres sur la religion et la politique : 1829*. Paris, Mesnier, 1831, p. 142-143, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k854734> (consulté le 22.02.2017).

Le Christianisme deviendra la religion universelle et unique [...] La véritable doctrine du Christianisme, c'est-à-dire la doctrine la plus générale qui puisse être déduite du principe fondamental de la morale divine, sera produite, et aussitôt cesseront les différences qui existent entre les opinions religieuses<sup>34</sup>.

Ce principe fondamental dont il est question, et qui vise « l'amélioration de l'existence de la classe la plus pauvre »<sup>35</sup>, est « que *tous les hommes doivent se conduire à l'égard les uns des autres comme des frères* »<sup>36</sup>, et on entend là peut-être un écho de l'appartenance de Saint-Simon à la franc-maçonnerie.

Les continuateurs de Saint-Simon se plaisent à développer et amplifier, souvent de façon assez excentrique, les sobres principes du nouveau christianisme, qui n'était au fond pour Saint-Simon qu'une application socio-économique de la religion naturelle, et fondent la religion saint-simonienne, messianique, romantique, puisant dans les sources les plus diverses<sup>37</sup>. Schisme et dissidences s'ensuivent. Pierre Leroux, ex-saint-simonien, s'inscrit par sa pensée aussi bien dans le mouvement utopiste social que dans celui de l'humanitarisme<sup>38</sup>. Il cherche une troisième voie entre les extrêmes et les excès de l'« individualisme absolu » et du « socialisme absolu », qui permettrait de concilier liberté, égalité et fraternité<sup>39</sup>. Rejetant la division saint-simonienne en périodes critiques et périodes organiques, il vise la synthèse des traditions religieuses et de l'esprit critique des Lumières, prêchant « une Révélation éternelle et successive » dans son ouvrage *De l'humanité* (1840) :

Je traite de l'humanité dans ce livre, nous avons le même culte. J'y prouve combien vos vers sont fondés et prophétiques<sup>40</sup>. Car je détruis, par le raisonnement, les idées fantastiques qu'on s'est faites du ciel, et je cherche à montrer où est vraiment le ciel. Il faudra bien à la fin que les plus aveugles sachent où est la vraie religion, quand nous aurons prouvé (ce que pour ma part j'essaie de faire en ce livre) que Christianisme, Mosaïsme, toutes les religions positives, se résument en ce grand mot HUMANITÉ !<sup>41</sup>

L'idée principale de Leroux est que l'humanité constitue un être collectif qui dure éternellement dans le temps, l'immortalité individuelle n'étant qu'un

<sup>34</sup> C.-H. de Saint-Simon, *Nouveau christianisme*, Paris, A. Sautet, 1825, p. 7, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626839k>, (consulté le 22.02.2017).

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>37</sup> F. P. Bowman, *Le Christ des barricades : 1789-1848*, Paris, Éditions du Cerf, 1987, p. 168-180.

<sup>38</sup> P. Bénichou, *Le temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, 1977, p. 330-358.

<sup>39</sup> B. Viard, *Pierre Leroux, penseur de l'humanité*, Cabris, Éditions Sulliver, 2009, p. 23-32, 85-93. Leroux est l'auteur du néologisme « socialisme », qu'il oppose à l'« individualisme » (terme forgé par les saint-simoniens).

<sup>40</sup> Le fragment est tiré de la dédicace de l'ouvrage à Béranger.

<sup>41</sup> P. Leroux, *De l'humanité, de son principe et de son avenir*, Paris, Perrotin, 1845, t. 1, p. IV-V, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k454802b> (consulté le 22.02.2017).



leurre. Il argumente en faveur de cette vision des choses en s'appuyant sur les anciennes traditions et la philosophie moderne, notamment celle de Lessing<sup>42</sup>, dont il cite amplement et commente *L'éducation du genre humain*. Leroux n'est pas seulement en quête de la « vraie religion » du point de vue philosophique, il annonce aussi le besoin d'une religion nationale d'État, qu'il retrouve chez Spinoza, Rousseau ayant échoué à l'inventer et Robespierre à la mettre en œuvre<sup>43</sup>. Enfin, en 1848, date de son initiation dans la loge « Les Artistes réunis » à Limoges<sup>44</sup>, Leroux publie l'ouvrage *Du christianisme*, où il reprend l'idée de la religion à la fois permanente et progressive, et constate que toutes les religions possèdent un même fonds métaphysique, que le christianisme partage avec les Indiens, les Égyptiens et les Grecs la foi en l'unité et l'infinité de Dieu, ainsi qu'en son Verbe<sup>45</sup>.

Pierre Leroux exerce une influence des plus importantes sur George Sand, dont il devient en quelque sorte, comme l'avait été auparavant Lamennais, le guide spirituel. Les romans de Sand des années '40 portent l'empreinte de cette relation et témoignent de l'intérêt de Leroux et de Sand pour les sociétés secrètes, notamment la franc-maçonnerie. Celles-ci deviennent, de concert avec les hussites, les joachimites du moyen-âge et les socialistes, les agents d'une religion secrète, religion humanitaire, fraternelle et égalitaire, appelée à former l'Église des temps nouveaux<sup>46</sup>. La transmission souterraine de sa doctrine ne manque pas d'évoquer les chaînes d'initiés que l'on retrouve dans les romans du *Livre mystique* de Balzac<sup>47</sup>, celui-ci se disant de « la religion de Saint-Jean, de l'église mystique, la seule qui ait conservé la

<sup>42</sup> Tout comme Saint-Simon, de Maistre, Lamennais, Ballanche ou Quinet, Leroux appartient à la riche « postérité spirituelle de Joachim de Flore » et fait partie du courant néojoachimite ; voir : H. de Lubac, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore : De Joachim à nos jours, Œuvres complètes XXVII–XXVIII*, éd. M. Sutton, Paris, Les Éditions du Cerf, 2014.

<sup>43</sup> P. Leroux, *D'une religion nationale, ou du culte*, Boussac, imprimerie de Pierre Leroux, 1846, p. 131-142, <http://premierssocialismes.edel.univ-poitiers.fr/document/fd1627/viewer> (consulté le 24.02.2017).

<sup>44</sup> S. Czapek, « Itinéraire maçonnique de Pierre Leroux », <http://blog.edgarquinet.com/post/2007/08/05/Itineraire-maconnique-de-Pierre-Leroux-par-Simone-Czapek> (consulté le 24.02.2017).

<sup>45</sup> P. Leroux, *Du Christianisme et de son origine démocratique*, nouvelle édition, Boussac, imprimerie de P. Leroux, 1848, <http://premierssocialismes.edel.univ-poitiers.fr/document/fd1630/viewer> (consulté le 22.02.2017).

<sup>46</sup> Voir à ce sujet : B. Hamon, *George Sand face aux Églises*, Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2005, p. 45-85 ; F.P. Bowman, « George Sand, le Christ et le royaume », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1976, n° 28, p. 243-262 ; J.-N. Pèrès, « George Sand, entre socialisme évangélique et messianisme social », *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, 1999, n° 63, p. 49-60.

<sup>47</sup> Voir à ce sujet la préface de Balzac au *Livre mystique* ; H. de Balzac, *La Comédie humaine. II, Études philosophiques, études analytiques*, éd. publiée sous la dir. de P.-G. Castex, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1980, p. 501-508 ; ainsi que : A.-M. Baron, « La tradition selon Balzac », *Politica hermetica*, 2011, n° 25, p. 54-64.

vraie doctrine »<sup>48</sup>, ou encore chez Nerval, qui cherche la religion unique et originelle rassemblant toutes les mythologies et les traditions, faisant de la franc-maçonnerie le dépositaire de ce culte immémorial, et de la religion des druses – « une sorte de franc-maçonnerie, pour parler selon les idées modernes »<sup>49</sup>.

## Conclusion

À y regarder de près, il est difficile de trouver une variante de l'idée de religion universelle dans les temps modernes, qui n'ait pas été formulée par un franc-maçon ou un futur franc-maçon : ésotérique (Louis-Claude de Saint-Martin), catholique et traditionaliste (Joseph de Maistre), naturelle révélée (Isaac Newton, Andrew Michael Ramsay), naturelle non révélée (Voltaire, Thomas Paine), naturaliste ou astronomique (Claude-Adrien Helvétius, Charles-François Dupuis). Toutes ces formulations trouvent leur continuation au XIX<sup>e</sup> siècle, réinterprétées dans de nouveaux contextes et dans leurs rencontres avec le courant romantique, les utopies sociales, l'humanitarisme laïc ou l'occultisme. L'idée de religion universelle naît aussi bien sous la plume d'auteurs initiés à la franc-maçonnerie (de Maistre, Saint-Simon, Leroux, Quinet) que sous celle d'auteurs se trouvant influencés de façon plus ou moins directe par elle (Madame de Staël, George Sand, Balzac, Nerval). Nous espérons avoir montré que l'idée en question ne peut être envisagée qu'au pluriel, dans ses multiples manifestations, qu'elles soient philosophiques ou littéraires, comme il en est de l'Art Royal maçonnique qui leur donnait souvent naissance. Nous avons dû nous limiter à des exemples choisis parmi bien d'autres, qui semblent confirmer la réflexion que l'on trouve dans *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo<sup>50</sup> : « Le genre humain tout entier est sur l'échafaudage. Chaque esprit est maçon. Le plus humble bouche son trou ou met sa pierre »<sup>51</sup>. Ces quelques phrases font partie du sous-chapitre « Ceci tuera cela » du roman, où il est question de la révolution culturelle due à l'apparition de l'imprimerie, assimilée à un édifice que tout le monde bâtit.

Ce passage peut être traité (par un libre jeu d'associations)<sup>52</sup> comme une illustration littéraire suggestive et métaphorique de l'influence de la franc-maçonne-

<sup>48</sup> « Politiquement, je suis de la religion catholique ; je suis du côté de Bossuet et de Bonald et ne dévierai jamais. *Devant Dieu*, je suis de la religion de Saint-Jean, de l'église mystique, la seule qui ait conservé la vraie doctrine. Ceci est le fond de mon cœur » ; H. de Balzac, *Lettres à l'étrangère : œuvres posthumes. II. 1842-1844*, Paris, Calmann-Lévy, 1906, p. 48, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2153121> (consulté le 22.02.2017).

<sup>49</sup> Cité d'après : M. Milner, « Religions et religion dans le voyage en Orient de Gérard de Nerval », in : *Romantisme*, 1985, n° 50, p. 48.

<sup>50</sup> Victor Hugo, probablement par souci d'indépendance, n'a jamais été initié franc-maçon. En revanche, son père, Joseph Hugo, l'avait été.

<sup>51</sup> V. Hugo, *Notre-Dame de Paris*, Paris, Garnier Flammarion, 1967, p. 211.

<sup>52</sup> Victor Hugo, n'ayant jamais été initié, n'aurait pu assigner un sens maçonnique au passage en question.

rie, qui se réfère dans sa symbolique aux corporations médiévales des bâtisseurs de cathédrales, sur l'évolution des idées religieuses en France et plus largement dans la culture occidentale. L'Art Royal, en effet, est un art de construire assimilé à l'architecture, et lié par là à la tradition du métier de bâtisseur, incarnée dans le personnage d'Hiram. Mais l'architecture, comme nous le savons, repose sur les mathématiques et la géométrie – à savoir sur des arts libéraux, dont la maçonnerie a toujours souligné l'origine mythique : selon une tradition transmise par les *Constitutions* d'Anderson et présente déjà dans les *Old Charges* (manuscrit *Cooke* datant de 1410), les sciences libérales ont été inscrites par la descendance d'Adam (premier maçon) sur deux colonnes, l'une de marbre et l'autre de brique, qui devaient protéger la connaissance des arts en question – respectivement du feu et de l'eau<sup>53</sup>, grâce à quoi ce savoir originel se retrouve par la suite en possession de Noé. Or, nous savons déjà quel rôle la figure de Noé joue dans la formulation de l'idée maçonnique de la « religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord ». Outre l'art de bâtir, l'Art Royal est aussi un art de vivre et un art de mourir<sup>54</sup>, souvent alimenté par les ressources et l'imaginaire de la science hermétique ou de l'alchimie mystique – il apparaît ainsi comme une voie initiatique qui, à travers le rite<sup>55</sup>, donne accès à la dimension intérieure, à la quintessence (pour reprendre un terme alchimique) de la religion, autrement dit à ce tronc commun des diverses traditions religieuses qui est l'une des caractéristiques de l'ésotérisme<sup>56</sup>. C'est par ces différentes voies que les adeptes de l'Art Royal ont pu se mettre en quête de la religion universelle, en forger leur propre idée et en partager leur expérience.

<sup>53</sup> J.-P. Lassalle, « Les sources judéo-chrétiennes du noachisme maçonnique », *Cahiers Villard de Honnecourt*, 1987, n° 15, p. 175-193. Jean-Pierre Lassalle, qui parle d'une influence possible des milieux talmudiques et cabalistes sur la reprise de cette histoire par la franc-maçonnerie, écrit : « Il nous paraît important de remarquer que ces colonnes ont une fonction de conservation et de transmission du savoir au-delà des cataclysmes, dont le Déluge est le plus marquant. Tous les secrets y sont gravés, ceux des sept sciences libérales dont l'une est la géométrie, associée très directement à la maçonnerie ». *Ibid.*, p. 185.

<sup>54</sup> J. Onofrio, *L'Art royal de la franc-maçonnerie. De la royauté en esprit à la construction du Temple*, Paris, MdV Éditeur, 2013, p. 10-14.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 85-93.

<sup>56</sup> A. Faivre, *L'ésotérisme*, collection « Que sais-je ? », Paris, P.U.F., 2012, p. 15-16. Il faut toutefois souligner que l'*Ars Regia* maçonnique ne possède pas forcément un caractère ésotérique, et certains francs-maçons, adoptant une attitude plus sceptique et rationaliste, prennent leurs distances vis-à-vis de ce type de recherche spirituelle. La « religion universelle » prend pour eux la forme d'une religion purement naturelle et rationnelle. C'est bien sûr le cas de la religion naturelle de Voltaire, dont le philosophe expose l'idée dans les *Éléments de la philosophie de Newton* (1738), le « Souper » du chapitre XII de *Zadig*, le *Poème sur la loi naturelle* (1756) ou le *Dictionnaire philosophique* (plusieurs éditions à partir de 1764) ; ou encore de la « religion universelle » selon Charles-François Dupuis, qui y voit le « culte de l'Univers-Dieu » dans une perspective astrale, mythologique et naturaliste, privant les religions instituées de toute valeur sociale ; Ch.-F. Dupuis, *Origine de tous les cultes, ou Religion universelle*, Paris, E. Babeuf, 1822 (première édition de 1794), t. 1, p. 1-218, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61488s> (consulté le 15.09.2018).

## Bibliographie

### Sources :

- Balzac, Honoré, de, *La Comédie humaine. II, Études philosophiques, études analytiques*, éd. publiée sous la dir. de P.-G. Castex, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1980
- Balzac, Honoré, de, *Lettres à l'étrangère : œuvres posthumes. II. 1842-1844*, Paris, Calmann-Lévy, 1906, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2153121> (consulté le 22.02.2017)
- Bonneville, Nicolas, de, *De l'esprit des religions : ouvrage promis et nécessaire à la Confédération universelle des amis de la vérité*, Paris, Impr. du Cercle Social, 1792, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k852758> (consulté le 15.09.2018)
- Chateaubriand, François-René, de, *Génie du christianisme*, éd. établie par P. Reboul, Paris, Garnier-Flammarion, 1999, t. 1
- Dupuis, Charles-François, *Origine de tous les cultes, ou Religion universelle*, Paris, E. Babeuf, 1822, t. 1, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61488s> (consulté le 15.09.2018)
- Écrits maçonniques de Joseph de Maistre et de quelques-uns de ses amis francs-maçons*, édition critique par J. Rebotton, avec avant-propos d'A. Faivre, Genève, Slatkine, 1983
- Hugo, Victor, *Notre-Dame de Paris*, Paris, Garnier Flammarion, 1967
- Leroux, Pierre, *De l'humanité, de son principe et de son avenir*, Paris, Perrotin, 1845, t. 1, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k454802b> (consulté le 22.02.2017)
- Leroux, Pierre, *Du Christianisme et de son origine démocratique*, nouvelle édition, Boussac, imprimerie de P. Leroux, 1848, <http://premierssocialismes.edel.univ-poitiers.fr/document/fd1630/viewer> (consulté le 22.02.2017)
- Leroux, Pierre, *D'une religion nationale, ou du culte*, Boussac, imprimerie de Pierre Leroux, 1846, <http://premierssocialismes.edel.univ-poitiers.fr/document/fd1627/viewer> (consulté le 24.02.2017)
- Lessing, Gotthold, Ephraim, *Ernst et Falk : causeries pour francs-maçons*, édition établie et traduite par L. Duvoay, Paris, Dervy, 2011
- Maistre, Joseph, de, *Les soirées de Saint-Petersbourg*, Paris, Rusand, 1822, t. 1, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8618397n> (consulté le 24.02.2017)
- Quinet, Edgar, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* par Herder, Paris, F.-G. Levrault, 1827-1828, t. 1, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6582762r> (consulté le 24.02.2017)
- Ramsay, Andrew, Michael, *Discours sur la mythologie, in : Les Voyages de Cyrus, avec un discours sur la mythologie*, Paris, G.-F. Quillau fils, 1727, t. 2, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65499450> (consulté le 24.02.2017)
- Ramsay, Andrew, Michael, *Les principes philosophiques de la religion naturelle et révélée, dévoilés selon le mode géométrique*, trad. introd. et notes par G. Lamoine, Paris, Honoré Champion, 2002
- Rodrigues, Eugène, *Lettres sur la religion et la politique : 1829. (suivies de) L'éducation du genre humain de Lessing*, Paris, A. Mesnier, 1831, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k854734> (consulté le 22.02.2017)
- Saint-Martin, Louis-Claude, de, *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, Paris, Migneret, 1802, <http://www.philosophie-inconnu.com/le-ministere-de-l-homme-esprit/> (consulté le 24.02.2017)
- Saint-Martin, Louis-Claude, de, *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, Édimbourg 1782, partie I, <http://www.philosophie-inconnu.com/tableau-naturel-des-rapports-qui-existent-entre-dieu-lhomme-et-lunivers/> (consulté le 24.02.2017)
- Saint-Simon, Claude-Henri, de, *Nouveau christianisme*, Paris, A. Sautelet, 1825, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626839k> (consulté le 22.02.2017)
- Staël, Madame, de, *De l'Allemagne*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, t. 2

**Travaux critiques :**

- Aeschmann, Willy, *La pensée d'Edgar Quinet: étude sur la formation de ses idées avec essais de jeunesse et documents inédits*, Paris / Genève, Éditions Anthropos / Georg, 1986
- Bénichou, Paul, *Le temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, 1977
- Bowman, Frank Paul, *Le Christ des barricades : 1789-1848*, Paris, Éditions du Cerf, 1987
- Cegielski, Tadeusz, „Ordo ex Chao” : *wolnomularstwo i światopoglądowe kryzysy XVII i XVIII wieku*, Warszawa, Wydawnictwo Bellona : Wydawnictwa Fundacji „Historia pro Futuro”, 1994
- Clairembault, Dominique, « La seule initiation que je prêche... », <http://www.philosophie-inconnu.com/la-seule-initiation-que-je-preche/> (consulté le 24.02.2017)
- Clairembault, Dominique, « Saint-Martin et Chateaubriand », <http://www.philosophie-inconnu.com/louis-claude-de-saint-martin-et-chateaubriand/> (consulté le 21.02.2017)
- Dermenghem, Émile, *Joseph de Maistre, mystique*, Paris, La Connaissance, 1923
- Faivre, Antoine, *L'ésotérisme*, collection « Que sais-je ? », Paris, P.U.F., 2012
- Gayot, Gérard, *La franc-maçonnerie française. Textes et pratiques (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Gallimard, 1991
- Gengembre, Gérard, Goldzink Jean, « Madame de Staël ou pour une religion politique », in : *Le groupe de Coppet et le monde moderne : conceptions – images – débats : actes du VI<sup>e</sup> Colloque de Coppet, Liège, 10-12 juillet 1997*, Liège / Genève, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège / Droz, 1998, p. 207-222
- Lassalle, Jean-Pierre, « Les sources judéo-chrétiennes du noachisme maçonnique », *Cahiers Villard de Honnecourt*, 1987, n° 15, p. 175-193
- Le Forestier, René, *La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, préf. D'A. Faivre, Paris / Louvain, Aubier-Montaigne / Éditions Nauwelaerts, 1970
- Lubac, Henri, de, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore : De Joachim à nos jours, Œuvres complètes XXVII–XVIII*, éd. M. Sutton, Paris, Les Éditions du Cerf, 2014
- Onofrio, Jean, *L'Art royal de la franc-maçonnerie. De la royauté en esprit à la construction du Temple*, Paris, MdV Éditeur, 2013
- Palou, Jean, *La Franc-maçonnerie*, Paris, Payot, 1964
- Rousse-Lacordaire, Jérôme, *Jésus dans la tradition maçonnique. Rituels et symbolismes du Christ dans la franc-maçonnerie française*, Paris, Desclée, 2003
- Viard, Bruno, *Pierre Leroux, penseur de l'humanité*, Cabris, Éditions Sulliver, 2009
- Viatte, Auguste, *Les sources occultes du romantisme : illuminisme – théosophie : 1770-1820*, Paris, Librairie H. Champion, 1969, t. 1-2

**Tomasz Szymański**

Titulaire d'un doctorat en sciences humaines (thèse : *La théorie des correspondances dans l'œuvre de Charles Baudelaire*, soutenue à Varsovie en 2009), actuellement en poste d'enseignant-chercheur à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Wrocław (enseignant à partir de 2010).

Champs de recherche et centres d'intérêt : littérature du XIX<sup>e</sup> siècle (surtout romantisme) ; problématique philosophique (herméneutique, métaphilosophie, anthropologie) et religieuse (histoire des doctrines et des spiritualités, ésotérisme occidental, post-sécularité) ; histoire des idées (projet de recherche actuel : *L'idée de religion universelle en France au XIX<sup>e</sup> siècle*).

Liste complète des publications : <https://ifr.uni.wroc.pl/pl/nasz-instytut/pracownicy/dr-tomasz-szymanski>